

AAC Contribution à un numéro de RITA – Ni Una Menos, dix ans après : luttes, mémoires et horizons politiques

À l'occasion des dix ans du *Ni Una Menos* (NUM), nous souhaitons réfléchir aux généalogies, actualités et héritages de ce cycle sans précédent dans l'histoire de la contestation féministe issue des Amériques latines. Si l'Argentine cristallise en 2015 un moment charnière avec la mobilisation du 3 juin à la suite du féminicide de Chiara Páez, le slogan *Ni Una Menos* s'enracine dans un continuum régional de luttes — du Mexique au Chili, du Pérou à l'Uruguay — tout en inspirant, à travers les diasporas et les réseaux numériques, des mouvements féministes à travers le monde (7N, Women's march, Me too, Non Una Di Meno, IWS). À la fois slogan, hashtag, campagne mais aussi collectif féministe, *Ni Una Menos* est devenu un mouvement social dont les revendications initialement centrées sur la dénonciation des violences sexistes et sexuelles et leur majeure expression, le féminicide, a donné suite à la remise en question d'un système d'exploitation et d'oppressions, tout en développant une imagination politique transformatrice des grammaires militantes traditionnelles, portée par l'irruption de répertoires artistiques sensibles et d'économies affectives novatrices (Bertolaccini, 2023; Vacarezza, 2025).

Si le NUM a été perçu comme un nouveau cycle de mobilisations féministes, il s'inscrit néanmoins dans la continuité de luttes antérieures contre les violences sexistes et sexuelles, tout en dialoguant avec des processus historiques plus vastes dans la région : les combats pour la démocratie, la justice transitionnelle, les droits reproductifs ainsi que pour la reconnaissance des peuples autochtones et afrodescendants. C'est à l'intersection de ces dynamiques que la dénonciation des féminicides a acquis une dimension fondatrice, agissant comme catalyseur.

Élaboré dans le contexte anglo-saxon comme *femicide*, cette conceptualisation du « meurtre misogyne des femmes par les hommes » (Russell, Radford, 1992: 11) trouve un écho particulier dans certains pays latino-américains. Adapté aux réalités locales, le terme acquiert une resémantisation et portée renouvelée pour rendre compte des responsabilités structurelles et de la violence institutionnelle : le terme *feminicidio*¹, popularisé par Marcela Lagarde à partir des assassinats de Ciudad Juárez, souligne la responsabilité de l'État et les logiques d'impunité. Au Costa Rica, Ana Carcedo et Montserrat Sagot (2002) traduisent *femicide* par *femicidio*, afin de souligner le caractère généralisé et socialement construit de l'assassinat des femmes par les hommes, qu'elles inscrivent comme le dernier échelon d'un *continuum* de violences misogynes (Kelly, 1988). Elles y dévoilent également la portée presque pédagogique du *femicide*, qui apparaît comme un rappel à l'ordre patriarcal. De son côté, la chercheuse Julia Monárrez Fragoso crée la catégorie de *feminicide sexual systémique* afin de souligner l'interconnexion de la violence à l'égard des femmes avec d'autres logiques du pouvoir liées à la reproduction de la subalternité et de l'altérité et dévoilant l'inscription et l'interaction du féminicide avec les dynamiques propres au cadre géographique de Ciudad

¹ Dans le contexte de Ciudad Juárez, Marcela Lagarde juge l'État comme garant du maintien de l'impunité généralisée des violences, même les plus extrêmes, faites aux femmes, et considère ainsi que « quand l'État est une partie structurelle du problème de par sa dimension patriarcale et de par son attachement à préserver cet ordre, le féminicide est un crime d'État » (2008: 217)

Juárez. Ces conceptualisations ont permis de reconnaître la pluralité des violences systémiques et leurs liens avec la militarisation, le racisme, la dépossession territoriale et la crise écologique. Plus récemment, l'apparition de termes comme *travesticidio* et *transfeminicidio* (Radi et Sardá-Chandiramani, 2016) a élargi la portée politique de cette critique, en y intégrant les luttes LGBTIQ+. Ce bagage conceptuel, de même que les expériences militantes, en particulier celles à Ciudad Juárez, ont fortement influencé le NUM. Directement inspiré du « *Ni Una Más* » (pas une de plus), proposé par Susana Chavez, militante mexicaine, contre les féminicides à Ciudad Juarez, le NUM crée un continuum dans l'analyse des violences machistes et de la lutte pour la vie comme paradigme du mouvement. Par ailleurs, au-delà de la dénonciation de la systémisation du féminicide, le NUM s'est intégré à la lutte pour la légalisation de l'avortement, permettant ainsi la conquête de droits sexuels et reproductifs² tout en créant de nouvelles dynamiques d'organisations, demandes et agendas (Natalucci et Rey, 2018).

Le slogan *Ni Una Menos* franchit rapidement les frontières où il se reconfigure en fonction des contextes politiques, des cultures militantes et des mémoires collectives. Au Chili, par exemple, la performance *Un violador en tu camino* du collectif *LASTESIS* (2019) traduit et prolonge l'esprit du NUM en une critique performative de la justice patriarcale ; au Pérou, les manifestations *Ni Una Menos – Tocan a Una, Tocan a Todas* (2016-2017) lient dénonciation du féminicide et justice transitionnelle ; en Amérique centrale, les collectifs féministes autochtones articulent la notion de *cuerpo-territorio* (Cabnal, 2010) à la défense de la vie communautaire. Le cycle a ainsi réussi une rapide transnationalisation notamment par la viralisation de ses formes expressives et par l'usage activiste des réseaux sociaux. La dissémination des slogans, du foulard vert, des paillettes ou des performances, témoigne du potentiel transfrontalier du mouvement, qui par-delà les identités nationales, participe à la construction d'un horizon féministe commun. Le 8 mars 2017, la première grève internationale des femmes marque un tournant : *Ni Una Menos* devient plate-forme transnationale d'articulation entre travail reproductif, précarité, dette, extractivisme et violences de genre (Gago, 2019). Le mouvement affirme ainsi une identité profondément intersectionnelle, et s'élargit pour inclure une critique radicale du patriarcat et du capitalisme (Spyer-Dulci, 2024). Mettant en exergue le rôle des corps féminisés dans le travail de production et de reproduction ainsi que la féminisation du soin, la politisation de la dimension économique du genre a ainsi permis une transversalisation du mouvement, incorporant une perspective féministe dans l'agenda des secteurs syndicalistes, et à la fois, renforçant la lecture économique de la conjoncture politique du mouvement.

De nombreux travaux, ont mis en avant la centralité du lien entre esthétique et politique dans les assemblages expressifs du mouvement ainsi que l'activation de répertoires émotionnels et affectifs complexes (Bertolaccini, 2021, 2023 ; Palmeiro, 2019 ; Gutiérrez

² En Argentine, les lois Micaela, Brisa, sur la Parité de Genre et sur l'Interruption Volontaire de Grossesse (ci-après IVG) ont été adoptées ; de même, le registre des féminicides et le Ministère des Femmes, du Genre et des Diversités ont été créés.

2023, Vacarezza 2025). Cette bibliographie reconnaît l'émergence d'activismes artistiques³ propres aux mouvements féministes, traçant ainsi une continuité avec les politiques visuelles mises en jeu par les mouvements des Droits Humains en Argentine. A titre d'exemple, le *pañuelo verde*, foulard vert qui a été choisi comme symbole par la Campagne nationale pour le droit à l'avortement légal, sûr et gratuit⁴, lancée en Argentine en 2005, est devenu à partir de 2015 un symbole régional des luttes pour la dépénalisation de l'avortement. Accroché au sac à dos des lycéennes, brandis en l'air lors des *pañuelazos*⁵, noué autour du cou ou encore utilisé pour se cacher le visage lors d'actions directes, le foulard vert crée une filiation directe avec le foulard blanc utilisé comme signe distinctif par les mères et les grands-mères de la place de Mai dans leurs apparitions publiques pour l'apparition en vie de leurs enfants et petits-enfants disparus par la dernière dictature militaire (1976-1983). Ana Longoni (2021) voit dans la réappropriation du foulard la manifestation d'un pouvoir transfigurateur du féminisme : en resignifiant le passé argentin, il relie les "folles de la place aux petites-filles des sorcières qu'ils n'ont pas pu brûler", dans une alliance sororale qui bouleverse les frontières du politique.

Ce renouvellement des formes des luttes met le corps au centre de la contestation : à la fois support d'inscription matériel de la manifestation, mais aussi véhicule affectif et performatif, la présence massive des corps et des esthétiques contestataires qu'ils portent interrompt le régime des sens, du visible et de l'invisible que constitue l'espace public (Rancière, 2015). Cette dimension tactile, festive et corporelle de la contestation féministe culmine avec la *Marea verde*, dans la syntonie de milliers de personnes réclamant ensemble, dans la rue, le droit à décider sur leurs corps, activant ainsi des répertoires émotionnels disruptifs vis-à-vis de la trame affective établie par le patriarcat cishétérosexuel (Vacarezza, 2025).

Dix ans après, ce cycle a profondément transformé les imaginaires politiques du féminisme. Il a permis une massification inédite du mouvement, une reconnaissance publique des violences structurelles, et une refonte des alliances entre féministes, syndicalistes, activistes LGBTIQ+, étudiantes, travailleuses domestiques et rurales. Mais cette massification s'accompagne de tensions : entre justice punitive et justice transformatrice ; entre horizontalité militante et institutionnalisation ; entre politisation du soin et son épuisement ; ou encore entre universalisation du discours et des ancrages plus locaux. Ces dernières années, ont en outre vu l'émergence de contre-mouvements conservateurs cherchant à délégitimer les avancées féministes en invoquant l'idée de « backlash » pour critiquer les politiques queer, trans et féministes, les accusant d'être « allées trop loin ». Ce contexte ouvre un véritable défi pour la pensée critique et politique : comment, dix ans après la première

³ Cette catégorie élaborée par Ana Longoni au début des années 2000 désigne des « productions et actions souvent collectives qui font appel à des ressources artistiques pour intervenir afin de prendre position et avoir une incidence dans le champ du politique ». (« *agrupo bajo esta definición producciones y acciones, muchas veces colectivas, que abrevan en recursos artísticos con la voluntad de tomar posición e incidir de alguna forma en el territorio de lo político* ».) Longoni, 2009, p. 18.

⁴ La *Campaña Nacional por el Derecho al Aborto Legal, Seguro y Gratuito*.

⁵ Le *pañuelazo* est une action performative réalisée par une multitude de manifestant·es sur une place, dans la rue, ou face à une institution qui consiste à brandir en l'air un foulard. Celle-ci a été massivement mises en place par le mouvement féministe argentin, illustrant la marée verte.

mobilisation massive, faire un bilan du *Ni Una Menos* qui permette d'interroger de manière lucide les problématiques punitivistes et identitaires de certains agendas féministes, sans pour autant faire le jeu des secteurs conservateurs ? (Cuello, 2024 ; Mitidieri y Escales 2024).

Cette périodisation critique que nous nous proposons ici d'initier invite donc les contributeur·ices à réfléchir aux origines, dynamiques, héritages et bilans de ce mouvement, en reconnaissant la diversité géographique et politique des féminismes latino-américains. Il s'agira d'interroger *Ni Una Menos* comme un moment d'intensification d'une histoire longue des luttes, marquée par des trajectoires, temporalités et contextes pluriels — de la pandémie de COVID-19 à la montée des droites conservatrices. Dans la lignée de Juliana Esquivel (2022, 2025), nous proposons de dépasser la périodisation en « vagues » pour penser les continuités, les ancrages locaux et les processus organisationnels qui ont rendu possible la massivité de 2015.

Afin d'aborder de manière critique ce phénomène, nous proposons cinq axes de réflexion complémentaires, détaillés ci-suit :

1. Apports épistémologiques conceptuels et pratiques des féminismes latino-américains

Études des concepts de « *fémicide* » ou « *féminicide* », « *travesticide* » et « *transféminicide* », « *acuerpar* » ou « corps-territoire » ; dialogues entre savoirs militants, académiques et populaires et dialogues avec d'autres mouvements dans la région ou à échelle internationale.

2. Sujet politique, intersections, paradigme de la victime et tensions

Pluralité des actrices et acteurs : jeunesse, dissidences, afrodescendant·es, autochtones, paysan·nes, syndicalistes. Modes d'organisation, coalitions et frictions internes.

3. Circulations transaméricaines et transnationales

Diffusion des répertoires (grève, chants, slogans, *pañuelo verde*), réseaux numériques, diasporas, traductions et réappropriations locales.

4. Grammaires activistes et artistiques

Performances, visuels, chants, dispositifs d'archivage féministes, reconfigurations du sensible et du politique.

5. Bilans, périodisations et réponses réactionnaires

Institutionnalisation, justice transformatrice, effets de la pandémie, réponses aux contre-mouvements. Réflexions sur les continuités et ruptures du cycle NUM.

Modalités de soumission

L'appel est ouvert à des articles scientifiques, mais aussi à des notes de terrain, des recensions, des entretiens et des textes d'opinion ou littéraires. Les articles complets sont attendus pour le **15 avril 2026** et devront être envoyés à l'adresse : revue.rita@gmail.com.

Les articles devront suivre les normes bibliographiques de la revue RITA :
<http://www.revue-rita.com/note-aux-auteurs/normes-de-presentation.html>

Coordinatrices du numéro

- Tania Romero Barrios, doctorante Université Paris 8, LER/CERLOM/IFEA
- Marjolaine David Briand, doctorante Université de Bordeaux Montaigne, AMERIBER/ Universidad de Buenos Aires
- Pauline Coeuret, doctorante Université Paris Nanterre, CRIIA

Bibliographie indicative

- Bertolaccini, Luciana (2021). *Desde el corazón de la marea. Estética y política en las protestas sociales del movimiento feminista en Rosario*, UNR Editoras, Rosario. Lien : <https://unreditora.unr.edu.ar/producto/desde-el-corazon-de-la-marea/>
- Bertolaccini, Luciana (2023). «Nos queremos vivxs, libres y sin miedo. Festividad, goce y alegría como repertorios de protesta social feminista» in *Conceptos*, n. 8, pp. 1-25. Lien : <https://doi.org/10.46608/conceptos2023b/art2>
- Caputi Jane, Russell Diana E. H. (2023 (1990)), «“Femicide”: speaking the unspeakable», in Spillard Katherine (ed.), *50 years of Ms. The best of the pathfinding magazine that ignited a revolution*, Knopf, New York, pp. 188-192
- Dawson Myrna, Mobayed Vega Saide (ed.) (2023), *The Routledge international handbook on femicide and feminicide*, Routledge, New York, 616p.
- Cabnal Lorena (2010). «Acercamiento a la construcción del pensamiento epistémico de las mujeres indígenas feministas comunitarias de Abya Yala». En *Feminismos diversos: el feminismo comunitario*, editado por ACSUR-Las Segovias, 10–25. España: ACSUR-Las Segovias.
- Chaparro, Amneris (2022). «Las olas feministas, ¿una metáfora innecesaria?» in *Korpus21*, pp. 77-92. Lien: <https://doi.org/10.22136/korpus21202284>
- Courau, Thérèse (2022). «Introduction. Activisme artistique et renouveau du militantisme en Amérique latine : Performer le XXI ème siècle ». *L'Ordinaire des Amériques*, n. 228. Lien : <https://doi.org/10.4000/orda.6919>
- Cuello, Nicolas (2024). Sobre el progresismo indolente : Imágenes de la culpabilidad y la moderación afectiva ante la crítica feminista, trans y queer. *Mora*, 2(30), 147-152.
- Curiel Ochy, Masson Sabine y Falquet Jules (2005). «Féminismes dissidents en Amérique latine et aux Caraïbes». *Nouvelles Questions Féministes* Vol.24 (2): 4–13.

- Esquivel, Juliana (2022). *La movilización feminista en el centro del debate : Hacia un estado del arte sobre la cuarta ola en Argentina*. <https://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/libros/pm.5550/pm.5550.pdf>
- Esquivel, Juliana (2025). *Entre arena y olas : La manifestación feminista en La Plata (2001-2019)*, thèse de doctorat soutenue à l'Universidad Nacional de La Plata. Faculté de Humanidades y Ciencias de la Educación. <https://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/library?a=d&c=tesis&d=Jte3074>
- Fregoso Rosa-Linda, Bejarano Cynthia (eds.) (2010), *Terrorizing women. Femicide in the Américas*, Duke University Press, Durham, 382p.
- Friedman, Elizabeth. J., Tabbush, Constanza, Rossi, Felicitas (2020). *Género, sexualidad e izquierdas latinoamericanas : El reclamo de derechos durante la marea rosa*. CLACSO, 369p.
- Gago, Verónica, Gutiérrez, Raquel, Draper, Susana, Menéndez, Mariana, Montanelli, Marina, & Rolnik, Suely (2018). *8M Constelación feminista. ¿Cuál es tu huelga? ¿Cuál es tu lucha?*. Tinta Limón, Buenos Aires, 136p. https://tintalimon.com.ar/public/53lu3fymk97mvao1avou6umunabo/pdf_978-987-3687-37-2.pdf
- Gago, Verónica (2021). *La puissance féministe ou le désir de tout changer*, Éditions Divergence: Paris, traduit de l'anglais par Léa Nicolas-Teboul, 268p.
- Galindo María (2022). *Feminismo bastardo*. 1a edición. Buenos Aires: Lavaca.
- García, Mailén (2021). «De pañuelos verdes y pañuelazos. Las relaciones entre la movilización social y la memoria en la lucha por los derechos de las mujeres» in *Clepsidra - Revista interdisciplinaria de Estudios sobre Memoria*, vol. 8, n. 15, pp. 116-133.
- Gutiérrez, Laura (2023). «Duelo y Resistencia Contra las Violencias Sexo-Genéricas. Articulaciones, Debates y Corrimientos en la Protesta Feminista, de Mujeres y LGBTIQ en Paraná (2015-2017)» in *Revista Punto Género* n. 20, pp. 92-123. Lien : <https://doi.org/10.5354/2735-7473.2023.73462>
- Lagarde, Marcela (2008). « Violencia feminicida y derechos humanos de las mujeres » in *XI Congreso de Antropología: retos teóricos y nuevas prácticas*, Universidad Autónoma de México, pp. 209-239.
- Lapalus, Marylène, Mora, Mariana R. (2020). « Fémicide/féminicide : Les enjeux politiques d'une catégorie juridique et militante » in *Travail, genre et société*, vol. 1, n. 43, La Découverte, Paris, pp. 155-160.
- Longoni, A. (2009). Activismo artístico en la última década en Argentina : Algunas acciones en torno a la segunda desaparición de Jorge Julio López. *ERRATA#*, 19.
- Longoni, Ana (2020). «Pañuelos : De cómo las Madres se volvieron feministas y las feministas encontraron Madres» in *Carta(s) : Tiempos incompletos*. Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía. Lien : <https://ri.conicet.gov.ar/handle/11336/194331>
- Mandelli, Thatiane, Spyer-Dulci, Teresa (2024). «En las redes y las calles: estrategias de atuação do coletivo argentino Ni Una Menos» in *Autoctonía. Revista de Ciencias Sociales e Historia*, Santiago de Chile, vol. 8, pp. 18-58.
- Mitidieri, Gabriela, Escales, Vanina (2024). Presentación. *Mora*, vol. 2, n. 30, pp. 105-108. Enlace: <https://doi.org/10.34096/mora.n30.16548>

- Monárrez Fragoso Julia Estela (2009). *Trama de una injusticia. Feminicidio sexual sistémico en Ciudad Juárez*, El Colegio de la Frontera Norte, Tijuana, Miguel Ángel Porrúa, Ciudad de México, 2009, 321p.
- Natalucci, Ana, & Rey, Julieta (2018). «¿Una nueva oleada feminista? Agendas de género, repertorios de acción y colectivos de mujeres (Argentina, 2015-2018)» in *Revista de estudios políticos y estratégicos*, vol., n. 2, pp. 14-34.
- Natalucci, Ana, Fernández Mouján, Lucía, Mate, Ernesto (coord.) (2023). *La protesta social en la era Cambiemos: conflicto por la distribución y la respuesta represiva*. Base de datos en protestas sociales en Argentina, Buenos Aires. CITRA (CONICET-UMET), 87p.
- Natalucci, Ana, & Messori, Florencia (2023). «El feminismo de masas: La movilización de las mujeres y diversidades en el ciclo de la marea verde (Argentina, 2015-2020)» in *Revista Punto Género*, n. 20, pp. 178-205. Lien : <https://doi.org/10.5354/2735-7473.2023.73465>
- Palmeiro, Cecilia (2019). «Ni Una Menos: Las lenguas locas del grito colectivo a la marea global» in *Cuadernos de literatura*, vol. 23, n. 46, pp. 177-195.
- Rancière, Jacques (2015). *Le partage du sensible: Esthétique et politique*. la Fabrique.
- Paredes Julieta (2014). *Hilando fino desde el feminismo comunitario*. México: El Rebozo México.
- Rivera Cusicanqui Silvia (2010). *Ch'ixinakax utxiwa: una reflexión sobre prácticas y discursos descolonizadores*. Buenos Aires: Retazos: Tinta Limón Ediciones.
- (2018). *Un mundo ch'ixi es posible: ensayos desde un presente en crisis*. Colección Nociones comunes. Buenos Aires, Argentina: Tinta Limón.
- Segato, Rita Laura (2016). *La guerra contra las mujeres*. Traficantes de Sueños. Lien : <http://repositorio.ciem.ucr.ac.cr/jspui/handle/123456789/148>
- Vacarezza, Nayla Luz (2025). *Las pasiones alegres del feminismo: O cómo agitar la imaginación política contemporánea*. Siglo XXI Editores.

Llamada a artículos – dossier para la revista RITA – Ni Una Menos, diez años después: luchas, memorias y horizontes políticos

A la ocasión del décimo aniversario de Ni Una Menos (NUM), queremos reflexionar sobre las genealogías, la actualidad y el legado de este ciclo sin precedentes en la historia de la protesta feminista surgida en América Latina. Si bien Argentina cristalizó en 2015 un momento bisagra con la movilización del 3 de junio tras el feminicidio de Chiara Páez, el lema Ni Una Menos se arraiga en un continuidad regional de luchas —desde México hasta Chile, desde Perú hasta Uruguay— al tiempo que inspira, a través de las diásporas y las redes digitales, movimientos feministas en todo el mundo (7N, Women's march, Me too, Non Una Di Meno, IWS). Tanto eslogan, hashtag, campaña que colectivo feminista, Ni una menos se ha convertido en un movimiento social cuyas reivindicaciones, inicialmente centradas en la denuncia de la violencia sexista y sexual y su máxima expresión, el femicidio, dieron lugar al cuestionamiento de un sistema de explotación y opresión, al tiempo que desarrollaron una imaginación política transformadora de las gramáticas militantes tradicionales, impulsada por la irrupción de repertorios artísticos sensibles y economías afectivas innovadoras (Bertolaccini, 2023; Vacarezza, 2025).

Si bien el NUM se percibió como un nuevo ciclo de movilizaciones feministas, se inscribe sin embargo en la continuidad de luchas anteriores contra la violencia sexista y sexual, al tiempo que dialoga con procesos históricos más amplios en la región: las luchas por la democracia, la justicia transicional, los derechos reproductivos y el reconocimiento de los pueblos indígenas y afrodescendientes. Es en la intersección con estas dinámicas que la denuncia de los feminicidios ha adquirido una dimensión fundante, actuando como catalizador.

Elaborada en el contexto anglosajón como femicide, esta conceptualización del «asesinato misógino de mujeres por hombres» (Russell, Radford, 1992: 11) encuentra un eco particular en algunos países latinoamericanos. Adaptado a las realidades locales, el término adquiere una nueva semántica y un alcance renovado para dar cuenta de las responsabilidades estructurales y la violencia institucional: el término feminicidio, popularizado por Marcela Lagarde a partir de los asesinatos de Ciudad Juárez, subraya la responsabilidad del Estado y las lógicas de impunidad. En Costa Rica, Ana Carcedo y Montserrat Sagot (2002) traducen femicide por femicidio, con el fin de subrayar el carácter generalizado y socialmente construido del asesinato de mujeres por parte de hombres, que inscriben como el último escalón de un continuum de violencias misóginas (Kelly, 1988). Asimismo, evidencian el alcance casi pedagógico del feminicidio, que aparece como un recordatorio del orden patriarcal. Por su parte, la investigadora Julia Monárrez Fragoso crea la categoría de feminicidio sexual sistémico para subrayar la interconexión de la violencia contra las mujeres con otras lógicas de poder relacionadas con la reproducción de la subalternidad y la alteridad, y revelando la inscripción y la interacción del feminicidio con las dinámicas propias del marco geográfico de Ciudad Juárez. Estas conceptualizaciones han permitido reconocer la pluralidad de las violencias sistémicas y sus vínculos con la militarización, el racismo, la

desposesión territorial y la crisis ecológica. Más recientemente, la aparición de términos como travesticidio y transfeminicidio (Radi y Sardá-Chandiramani, 2016) ha ampliado el alcance político de esta crítica, integrando en ella las luchas LGBTIQ+. Este recurso conceptual, así como las experiencias militantes, en particular las de Ciudad Juárez, han influido considerablemente en el NUM. Inspirado directamente en el «Ni Una Más», propuesto por Susana Chávez, activista mexicana contra los feminicidios en Ciudad Juárez, el NUM crea un continuum en el análisis de las violencias machistas y la lucha por la vida como paradigma del movimiento. Por otra parte, más allá de la denuncia de la sistematización del feminicidio, el NUM se ha integrado en la lucha por la legalización del aborto, permitiendo así la conquista de derechos sexuales y reproductivos y creando al mismo tiempo nuevas dinámicas de organizaciones, demandas y agendas (Natalucci y Rey, 2018).

El lema Ni Una Menos traspasa rápidamente las fronteras, donde se reconfigura en función de los contextos políticos, las culturas militantes y las memorias colectivas. En Chile, por ejemplo, la performance *Un violador en tu camino* del colectivo LASTESIS (2019) traduce y prolonga el espíritu del NUM en una crítica performativa de la justicia patriarcal; en Perú, las manifestaciones *Ni Una Menos – Tocan a Una, Tocan a Todas* (2016-2017) vinculan la denuncia del feminicidio con la justicia transicional; en América Central, los colectivos feministas indígenas articulan la noción de cuerpo-territorio (Cabnal, 2010) con la defensa de la vida comunitaria. El ciclo ha logrado así una rápida transnacionalización, en particular gracias a la viralización de sus formas expresivas y al uso activista de las redes sociales. La difusión de consignas, del pañuelo verde, del glitter o de las performances, da cuenta del potencial transfronterizo del movimiento, que, más allá de las identidades nacionales, participa en la construcción de un horizonte feminista común. El 8 de marzo de 2017, la primera huelga internacional de mujeres marca un punto de inflexión: Ni Una Menos se convierte en una plataforma transnacional de articulación entre el trabajo reproductivo, la precariedad, la deuda, el extractivismo y la violencia de género (Gago, 2019). El movimiento afirma así una identidad profundamente interseccional y se amplía para incluir una crítica radical del patriarcado y el capitalismo (Spyer-Dulci, 2024). Al destacar el papel de los cuerpos feminizados en el trabajo de producción y reproducción, así como la feminización del cuidado, la politización de la dimensión económica del género ha permitido una transversalización del movimiento, incorporando una perspectiva feminista en la agenda de los sectores sindicalistas y, al mismo tiempo, reforzando la lectura económica de la coyuntura política del movimiento.

Numerosos trabajos destacaron la centralidad del vínculo entre la estética y la política en los ensamblajes expresivos del movimiento, así como la activación de repertorios emocionales y afectivos complejos (Bertolaccini, 2021, 2023; Palmeiro, 2019; Gutiérrez 2023, Vacarezza 2025). Esta bibliografía reconoce el surgimiento de activismos artísticos propios de los movimientos feministas, trazando así una continuidad con las políticas visuales puestas en juego por los movimientos de derechos humanos en Argentina. A modo de ejemplo, el pañuelo verde, elegido como símbolo por la Campaña Nacional por el Derecho al Aborto Legal, Seguro y Gratuito, lanzada en Argentina en 2005, se convirtió a partir de 2015 en un símbolo regional de las luchas por la despenalización del aborto. Colgado de las

mochilas de las estudiantes de secundaria, enarbolado en el aire durante los pañuelazos, atado al cuello o utilizado para ocultar el rostro durante acciones directas, el pañuelo verde crea una filiación directa con el pañuelo blanco utilizado como signo distintivo por las madres y abuelas de la Plaza de Mayo en sus apariciones públicas para reclamar la aparición con vida de sus hijos e hijas y nietos y nietas desaparecidos durante la última dictadura militar (1976-1983). Ana Longoni (2021) ve en la reapropiación del pañuelo la manifestación de un poder transfigurador del feminismo: al resignificar el pasado argentino, conecta a las «locas de la plaza con las nietas de las brujas que no pudieron quemar», en una alianza sororal que traspasa las fronteras de lo político.

Esta renovación de las formas de las luchas pone el cuerpo en el centro de la protesta: como soporte material de la manifestación, pero también como vehículo afectivo y performativo, la presencia masiva de los cuerpos y la estética contestataria que llevan interrumpe el régimen de los sentidos, de lo visible y lo invisible que constituye el espacio público (Rancière, 2015). Esta dimensión táctil, festiva y corporal de la protesta feminista culmina con la Marea Verde, en la sintonía de miles de personas que reclaman juntas, en la calle, el derecho a decidir sobre sus cuerpos, activando así repertorios emocionales disruptivos frente al entramado afectivo establecido por el patriarcado cisheterosexual (Vacarezza, 2025).

Diez años después, este ciclo ha transformado profundamente el imaginario político del feminismo. Ha permitido una masificación sin precedentes del movimiento, un reconocimiento público de las violencias estructurales y una recomposición de las alianzas entre feministas, sindicalistas, activistas LGBTIQ+, estudiantes, trabajadoras domésticas y rurales. Sin embargo, esta masificación viene acompañada de tensiones: entre la justicia punitiva y la justicia transformadora; entre la horizontalidad militante y la institucionalización; entre la politización del cuidado y su agotamiento; o incluso entre la universalización del discurso y anclajes más locales. En los últimos años, además, han surgido movimientos conservadores contrarios que buscan deslegitimar los avances feministas invocando la idea de « backlash » para criticar las políticas queer, trans y feministas, acus ndolas de haber « ido demasiado lejos ». Este contexto plantea un verdadero desafío para el pensamiento crítico y político: diez años después de la primera movilización masiva,  c mo hacer un balance de Ni Una Menos que permita cuestionar con lucidez las cuestiones punitivas y de identidad de algunas agendas feministas, sin caer en la trampa de los sectores conservadores? (Cuello, 2024; Mitidieri y Escales 2024).

Esta periodización crítica que nos proponemos iniciar aquí invita a lxs participantes a reflexionar sobre los orígenes, las din micas, el legado y el balance de este movimiento, reconociendo la diversidad geográfica y política de los feminismos latinoamericanos. Se tratar  de interrogar al Ni Una Menos como un momento de intensificación de una larga historia de luchas, marcada por trayectorias, temporalidades y contextos plurales, desde la pandemia de COVID-19 hasta el auge de las derechas conservadoras. En la línea de Juliana Esquivel (2022, 2025), proponemos ir más allá de la periodización en «oleadas» para pensar en las continuidades, los anclajes locales y los procesos organizativos que hicieron posible la masividad de 2015.

Para abordar este fenómeno de manera crítica, proponemos cinco ejes de reflexión complementarios detallados a continuación:

1. Aportes epistemológicos, conceptuales y prácticas de los feminismos latinoamericanos

Estudio de los conceptos de «feminicidio» o «femicidio», «travesticidio» y «transfeminicidio», «acuerpar» o «cuerpo-territorio»; Diálogos entre saberes militantes, académicos y populares, y diálogos con otros movimientos de la región o a escala internacional.

2. Sujeto político, intersecciones, paradigma de la víctima y tensiones

Pluralidad de actores: juventud, disidencias sexuales, afrodescendientes, indígenas, campesinos, sindicalistas. Modos de organización, coaliciones y fricciones internas.

3. Circulaciones transamericanas y transnacionales.

Difusión y diseminación de repertorios (huelgas, canciones, consignas, *pañuelo verde...*), redes digitales, diásporas, traducciones y reappropriaciones locales.

4. Gramáticas activistas y artísticas.

Performances, imágenes, canciones, dispositivos de archivo feministas, reconfiguraciones de lo sensible y lo político.

5. Balances, periodizaciones y respuestas reaccionarias

Institucionalización, justicia transformadora y alternativa, efectos de la pandemia, respuestas a los contramovimientos. Reflexiones sobre las continuidades y rupturas del ciclo NUM.

Modalidades de participación

La convocatoria está abierta a artículos científicos, pero también a notas de trabajo de campo, reseñas, entrevistas y textos de opinión o literarios. Los artículos completos deben ser enviado antes del **15 de abril de 2026** a la siguientes direcciones: paulinecoeuret97@gmail.com, tania.romerobarrios@gmail.com, marjolainedavid44@gmail.com.

Los artículos deben seguir las normas bibliográficas de la revista RITA : <http://www.revue-rita.com/note-aux-auteurs/normes-de-presentation.html>

Coordinadoras del número

- Tania Romero Barrios, doctoranda Université Paris 8, LER/CERLOM/IFEA
- Marjolaine David Briand, doctoranda Université de Bordeaux Montaigne, AMERIBER/ Universidad de Buenos Aires
- Pauline Coeuret, doctoranda Université Paris Nanterre, CRIIA

Bibliografía indicativa

- Bertolaccini, Luciana (2021). *Desde el corazón de la marea. Estética y política en las protestas sociales del movimiento feminista en Rosario*, UNR Editoras, Rosario. [Lien : https://unreditora.unr.edu.ar/producto/desde-el-corazon-de-la-marea/](https://unreditora.unr.edu.ar/producto/desde-el-corazon-de-la-marea/)
- Bertolaccini, Luciana (2023). «Nos queremos vivxs, libres y sin miedo. Festividad, goce y alegría como repertorios de protesta social feminista» in *Conceptos*, n. 8, pp. 1-25. [Lien : https://doi.org/10.46608/conceptos2023b/art2](https://doi.org/10.46608/conceptos2023b/art2)
- Caputi Jane, Russell Diana E. H. (2023 (1990)), «“Femicide”: speaking the unspeakable», in Spillard Katherine (ed.), *50 years of Ms. The best of the pathfinding magazine that ignited a revolution*, Knopf, New York, pp. 188-192
- Dawson Myrna, Mobayed Vega Saide (ed.) (2023), *The Routledge international handbook on femicide and feminicide*, Routledge, New York, 616p.
- Cabnal Lorena (2010). «Acercamiento a la construcción del pensamiento epistémico de las mujeres indígenas feministas comunitarias de Abya Yala». En *Feminismos diversos: el feminismo comunitario*, editado por ACSUR-Las Segovias, 10–25. España: ACSUR-Las Segovias.
- Chaparro, Amneris (2022). «Las olas feministas, ¿una metáfora innecesaria?» in *Korpus21*, pp. 77-92. Lien: <https://doi.org/10.22136/korpus21202284>
- Courau, Thérèse (2022). «Introduction. Activisme artistique et renouveau du militantisme en Amérique latine : Performer le XXI ème siècle ». *L'Ordinaire des Amériques*, n. 228. [Lien : https://doi.org/10.4000/orda.6919](https://doi.org/10.4000/orda.6919)
- Cuello, Nicolas (2024). Sobre el progresismo indolente : Imágenes de la culpabilidad y la moderación afectiva ante la crítica feminista, trans y queer. *Mora*, 2(30), 147-152.
- Curiel Ochy, Masson Sabine y Falquet Jules (2005). «Féminismes dissidents en Amérique latine et aux Caraïbes». *Nouvelles Questions Féministes* Vol.24 (2): 4–13.
- Esquivel, Juliana (2022). *La movilización feminista en el centro del debate : Hacia un estado del arte sobre la cuarta ola en Argentina*. <https://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/libros/pm.5550/pm.5550.pdf>
- Esquivel, Juliana (2025). *Entre arena y olas : La manifestación feminista en La Plata (2001-2019)*, thèse de doctorat soutenue à l'Universidad Nacional de La Plata. Faculté de Humanidades y Ciencias de la Educación. <https://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/library?a=d&c=tesis&d=Jte3074>
- Fregoso Rosa-Linda, Bejarano Cynthia (eds.) (2010), *Terrorizing women. Femicide in the Americas*, Duke University Press, Durham, 382p.

- Friedman, Elizabeth. J., Tabbush, Constanza, Rossi, Felicitas (2020). *Género, sexualidad e izquierdas latinoamericanas : El reclamo de derechos durante la marea rosa*. CLACSO, 369p.
- Gago, Verónica, Gutiérrez, Raquel, Draper, Susana, Menéndez, Mariana, Montanelli, Marina, & Rolnik, Suely (2018). *8M Constelación feminista. ¿Cuál es tu huelga? ¿Cuál es tu lucha?.* Tinta Limón, Buenos Aires, 136p.
https://tintalimon.com.ar/public/53lu3fymk97mvaolavou6umunabo/pdf_978-987-3687-37-2.pdf
- Gago, Verónica (2021). *La puissance féministe ou le désir de tout changer*, Éditions Divergence: Paris, traduit de l'anglais pas Léa Nicolas-Teboul, 268p.
- Galindo María (2022). *Feminismo bastardo*. 1a edición. Buenos Aires: Lavaca.
- García, Mailén (2021). «De pañuelos verdes y pañuelazos. Las relaciones entre la movilización social y la memoria en la lucha por los derechos de las mujeres» in *Clepsidra - Revista interdisciplinaria de Estudios sobre Memoria*, vol. 8, n. 15, pp. 116-133.
- Gutiérrez, Laura (2023). «Duelo y Resistencia Contra las Violencias Sexo-Genéricas. Articulaciones, Debates y Corrimientos en la Protesta Feminista, de Mujeres y LGBTIQ en Paraná (2015-2017)» in *Revista Punto Género* n. 20, pp. 92-123. Lien : <https://doi.org/10.5354/2735-7473.2023.73462>
- Lagarde, Marcela (2008). « Violencia feminicida y derechos humanos de las mujeres » in *XI Congreso de Antropología: retos teóricos y nuevas prácticas*, Universidad Autónoma de México, pp. 209-239.
- Lapalus, Marylène, Mora, Mariana R. (2020). « Fémicide/féminicide : Les enjeux politiques d'une catégorie juridique et militante » in *Travail, genre et société*, vol. 1, n. 43, La Découverte, Paris, pp. 155-160.
- Longoni, A. (2009). Activismo artístico en la última década en Argentina : Algunas acciones en torno a la segunda desaparición de Jorge Julio López. *ERRATA#*, 19.
- Longoni, Ana (2020). «Pañuelos : De cómo las Madres se volvieron feministas y las feministas encontraron Madres» in *Carta(s) : Tiempos incompletos*. Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía. Lien : <https://ri.conicet.gov.ar/handle/11336/194331>
- Mandelli, Thatiane, Spyer-Dulci, Teresa (2024). «En las redes y las calles: estrategias de atuação do coletivo argentino Ni Una Menos» in *Autoctonia. Revista de Ciencias Sociales e Historia*, Santiago de Chile, vol. 8, pp. 18-58.
- Mitidieri, Gabriela, Escales, Vanina (2024). Presentación. *Mora*, vol. 2, n. 30, pp. 105-108. Enlace: <https://doi.org/10.34096/mora.n30.16548>

- Monárrez Fragoso Julia Estela (2009). *Trama de una injusticia. Feminicidio sexual sistémico en Ciudad Juárez*, El Colegio de la Frontera Norte, Tijuana, Miguel Ángel Porrúa, Ciudad de México, 2009, 321p.
- Natalucci, Ana, & Rey, Julieta (2018). «¿Una nueva oleada feminista? Agendas de género, repertorios de acción y colectivos de mujeres (Argentina, 2015-2018)» in *Revista de estudios políticos y estratégicos*, vol., n. 2, pp. 14-34.
- Natalucci, Ana, Fernández Mouján, Lucía, Mate, Ernesto (coord.) (2023). *La protesta social en la era Cambiemos: conflicto por la distribución y la respuesta represiva*. Base de datos en protestas sociales en Argentina, Buenos Aires. CITRA (CONICET-UMET), 87p.
- Natalucci, Ana, & Messori, Florencia (2023). «El feminismo de masas: La movilización de las mujeres y diversidades en el ciclo de la marea verde (Argentina, 2015-2020)» in *Revista Punto Género*, n. 20, pp. 178-205. Lien : <https://doi.org/10.5354/2735-7473.2023.73465>
- Palmeiro, Cecilia (2019). «Ni Una Menos : Las lenguas locas del grito colectivo a la marea global» in *Cuadernos de literatura*, vol. 23, n. 46, pp. 177-195.
- Rancière, Jacques (2015). *Le partage du sensible : Esthétique et politique*. la Fabrique.
- Paredes Julieta (2014). *Hilando fino desde el feminismo comunitario*. México: El Rebozo México.
- Rivera Cusicanqui Silvia (2010). *Ch'ixinakax utxiwa: una reflexión sobre prácticas y discursos descolonizadores*. Buenos Aires: Retazos : Tinta Limón Ediciones.
- (2018). *Un mundo ch'ixi es posible: ensayos desde un presente en crisis*. Colección Nociones comunes. Buenos Aires, Argentina: Tinta Limón.
- Segato, Rita Laura (2016). *La guerra contra las mujeres*. Traficantes de Sueños. Lien : <http://repositorio.ciem.ucr.ac.cr/jspui/handle/123456789/148>
- Vacarezza, Nayla Luz (2025). *Las pasiones alegres del feminismo: O cómo agitar la imaginación política contemporánea*. Siglo XXI Editores.

Call for Contribution to an Issue of RITA – Ni Una Menos, Ten Years Later: Struggles, Memories, and Political Horizons

On the tenth anniversary of *Ni Una Menos* (NUM), we wish to reflect on the genealogies, current events and legacies of this unprecedented cycle in the history of feminist protest in Latin America. While Argentina crystallized a turning point in 2015 with the mobilization on 3 June following the femicide of Chiara Páez, the slogan *Ni Una Menos* is rooted in a regional continuum of struggles—from Mexico to Chile, Peru to Uruguay—while inspiring, through diasporas and digital networks, feminist movements around the world (7N, Women's March, Me Too, Non Una Di Meno, IWS). *Ni Una Menos* is a slogan, a hashtag, a campaign and a feminist collective. It has become a social movement whose demands, initially focused on denouncing gender-based and sexual violence and its most extreme expression, femicide, led to the questioning of a system of exploitation and oppression, while developing a political imagination that transformed traditional militant grammars, driven by the emergence of sensitive artistic repertoires and innovative affective economies (Bertolaccini, 2023; Vacarezza, 2025).

Although NUM has been perceived as a new cycle of feminist mobilization, it nevertheless follows on from previous struggles against gender-based and sexual violence, while also engaging with broader historical processes in the region: the struggles for democracy, transitional justice, reproductive rights and the recognition of indigenous peoples and Afro-descendants. It is at the intersection of these dynamics that the denunciation of feminicide has taken on a foundational dimension, acting as a catalyst.

Developed in the Anglo-Saxon context as *femicide*, this conceptualization of ‘misogynistic murder of women by men’ (Russell, Radford, 1992: 11) finds particular resonance in certain Latin American countries. Adapted to local realities, the term has acquired a new meaning and scope to reflect structural responsibilities and institutional violence: the term *feminicidio*¹, popularized by Marcela Lagarde following the murders in Ciudad Juárez, emphasizes the responsibility of the state and the logic of impunity. In Costa Rica, Ana Carcedo and Montserrat Sagot (2002) translate *femicide* as *feminicidio* in order to emphasize the widespread and socially constructed nature of the murder of women by men, which they describe as the final stage in a *continuum* of misogynistic violence (Kelly, 1988). They also reveal the almost pedagogical significance of *femicide*, which appears to be a reminder of the patriarchal order. For her part, researcher Julia Monárrez Fragoso created the category of *systemic sexual feminicide* to highlight the interconnection between violence against women and other power dynamics linked to the reproduction of subordination and otherness, revealing the inscription and interaction of feminicide with the dynamics specific to the geographical context of Ciudad Juárez.

¹ In the context of Ciudad Juárez, Marcela Lagarde considers the state to be responsible for maintaining widespread impunity for violence against women, even in its most extreme forms, and thus believes that ‘when the state is a structural part of the problem due to its patriarchal nature and its commitment to preserving this order, feminicide is a state crime’ (2008: 217).

These conceptualizations have contributed to a broader understanding of the plurality of systemic violences in Latin America, underlining that femicide is not merely an isolated crime but part of structural, institutional, and cultural frameworks of oppression. By situating *Ni Una Menos* within this complex landscape, we see how the movement has transformed the denunciation of femicide into a political tool that articulates regional struggles, demands accountability from states, and envisions new forms of social and affective organization. Over the past decade, NUM has not only catalyzed local and transnational feminist mobilizations but has also fostered critical reflection on memory, justice, and the imaginaries of a more equitable and inclusive political horizon.

These conceptualizations have made it possible to recognize the plurality of systemic violence and its links to militarization, racism, territorial dispossession and the ecological crisis. More recently, the emergence of terms such as *travesticidio* and *transfeminicidio* (Radi and Sardá-Chandiramani, 2016) has broadened the political scope of this critique by incorporating LGBTIQ+ struggles. This conceptual framework, along with activist experiences, particularly those in Ciudad Juárez, has strongly influenced the NUM. Directly inspired by '*Ni Una Más*' (Not One More), proposed by Mexican activist Susana Chavez against feminicide in Ciudad Juarez, the NUM creates a continuum in the analysis of sexist violence and the struggle for life as a paradigm of the movement. Furthermore, beyond denouncing the systematization of feminicide, NUM has become involved in the fight for the legalization of abortion, thereby enabling the conquest of sexual and reproductive² rights while creating new dynamics of organizations, demands and agendas (Natalucci and Rey, 2018).

The slogan *Ni Una Menos* quickly crossed borders, where it was reconfigured according to political contexts, activist cultures and collective memories. In Chile, for example, the performance *Un violador en tu camino* by the collective *LASTESIS* (2019) translated and extended the spirit of NUM into a performative critique of patriarchal justice; in Peru, the *Ni Una Menos – Tocan a Una, Tocan a Todas* demonstrations (2016-2017) linked the denunciation of feminicide with transitional justice; in Central America, indigenous feminist collectives articulated the notion of *cuerpo-territorio* (Cabnal, 2010) with the defense of community life. The cycle has thus achieved rapid transnationalization, notably through the viral spread of its forms of expression and the activist use of social media. The dissemination of slogans, green scarves, glitter and performances testifies to the cross-border potential of the movement, which, beyond national identities, is helping to build a common feminist horizon. On 8 March 2017, the first international women's strike marked a turning point: *Ni Una Menos* became a transnational platform linking reproductive labour, precariousness, debt, extractivism and gender-based violence (Gago, 2019). The movement thus asserts a deeply intersectional identity and broadens to include a radical critique of patriarchy and capitalism (Spyer-Dulci, 2024). By highlighting the role of feminized bodies in productive and reproductive work, as well as the feminization of care, the politicization of the economic

² In Argentina, the Micaela and Brisa laws and the ones on gender parity and voluntary termination of pregnancy were adopted; similarly, the femicide registry and the Ministry of Women, Gender and Diversity were created.

dimension of gender has enabled the movement to become more cross-cutting, incorporating a feminist perspective into the trade union agenda while also reinforcing the economic interpretation of the movement's political situation.

Numerous studies have highlighted the centrality of the link between aesthetics and politics in the movement's expressive assemblages, as well as the activation of complex emotional and affective repertoires (Bertolaccini, 2021, 2023; Palmeiro, 2019; Gutiérrez 2023, Vacarezza 2025). This bibliography recognizes the emergence of artistic activism³ specific to feminist movements, thus tracing a continuity with the visual politics employed by human rights movements in Argentina. For example, the *pañuelo verde*, a green scarf chosen as a symbol by the National Campaign for the Right to Legal, Safe and Free Abortion⁴, launched in Argentina in 2005, became a regional symbol of the struggle for the decriminalization of abortion in 2015. Attached to schoolgirls' backpacks, waved in the air during *pañuelazos*⁵, tied around the neck or used to hide the face during direct action, the green scarf creates a direct link with the white scarf used as a distinctive sign by the mothers and grandmothers of Plaza de Mayo in their public appearances to demand the return of their children and grandchildren who disappeared during the last military dictatorship (1976-1983). Ana Longoni (2021) sees the reappropriation of the scarf as a manifestation of the transformative power of feminism: by reinterpreting Argentina's past, it connects the 'madwomen of the square with the granddaughters of the witches they couldn't burn' in a sisterly alliance that breaks down political boundaries.

This renewal of forms of protest places the body at the center of the contestation: both as a material support for the demonstration and as an emotional and performative vehicle, the massive presence of bodies and the rebellious aesthetics they convey disrupts the regime of meaning, of the visible and invisible, that constitutes public space (Rancière, 2015). This tactile, festive and physical dimension of feminist protest culminates in the *Marea verde*, in the harmony of thousands of people demanding together, in the streets, the right to decide over their own bodies, thus activating emotional repertoires that disrupt the affective framework established by the cis-heterosexual patriarchy (Vacarezza, 2025).

Ten years on, this cycle has profoundly transformed the political imagination of feminism. It has led to an unprecedented massification of the movement, public recognition of structural violence, and a reshaping of alliances between feminists, trade unionists, LGBTIQ+ activists, students, domestic and rural workers. But this massification has been accompanied by tensions: between punitive justice and transformative justice; between militant horizontality and institutionalization; between the politicization of care and its exhaustion;

³ This category, developed by Ana Longoni in the early 2000s, refers to 'often collective productions and actions that draw on artistic resources to intervene in order to take a stand and have an impact in the political sphere'. (« *grupo bajo esta definición producciones y acciones, muchas veces colectivas, que abrevan en recursos artísticos con la voluntad de tomar posición e incidir de alguna forma en el territorio de lo político* ».) Longoni, 2009, p. 18.

⁴ *Campaña Nacional por el Derecho al Aborto Legal, Seguro y Gratuito*.

⁵ The *pañuelazo* is a performative action carried out by a multitude of protesters in a square, in the street, or in front of an institution, which consists of waving a scarf in the air. It was widely used by the Argentine feminist movement, illustrating the green tide.

and between the universalization of discourse and more local roots. Recent years have also seen the emergence of conservative counter-movements seeking to delegitimize feminist advances by invoking the idea of a “backlash” to criticize queer, trans and feminist policies, accusing them of having “gone too far”. This context poses a real challenge for critical and political thinking: ten years after the first mass mobilization, how can we take stock of *Ni Una Menos* in a way that allows us to lucidly question the punitive and identity-based issues of certain feminist agendas, without playing into the hands of conservative sectors? (Cuello, 2024; Mitidieri and Escales 2024).

This critical periodization that we propose to initiate here therefore invites contributors to reflect on the origins, dynamics, legacies and outcomes of this movement, recognizing the geographical and political diversity of Latin American feminisms. The aim is to examine *Ni Una Menos* as a moment of intensification in a long history of struggles, marked by multiple trajectories, temporalities and contexts — from the COVID-19 pandemic to the rise of the conservative right. In line with Juliana Esquivel (2022, 2025), we propose to move beyond the periodization into ‘waves’ in order to consider the continuities, local anchors and organizational processes that made the massiveness of 2015 possible.

In order to critically address this phenomenon, we propose five complementary lines of reflection, detailed below:

1. Conceptual and practical epistemological contributions of Latin American feminisms

Studies of the concepts of ‘femicide’ or ‘feminicide’, ‘travesticide’ and ‘transfeminicide’, “*acuerpar*” or ‘body-territory’; dialogues between activist, academic and popular knowledge and dialogues with other movements in the region or internationally.

2. Political subject, intersections, victim paradigm and tensions

Plurality of actors: youth, dissidents, Afro-descendants, indigenous peoples, peasants, trade unionists. Modes of organization, coalitions and internal frictions.

3. Trans-American and transnational circulations

Dissemination of repertoires (strikes, songs, slogans, *pañuelo verde*), digital networks, diasporas, translations and local reappropriations.

4. Activist and artistic grammars

Performances, visuals, songs, feminist archiving devices, reconfigurations of the sensible and the political.

5. Assessments, periodizations and reactionary responses

Institutionalization, transformative justice, effects of the pandemic, responses to counter-movements. Reflections on the continuities and ruptures of the NUM cycle.

Submission guidelines

The call for papers is open to scientific articles, as well as field notes, reviews, interviews, opinion pieces and literary texts. Full articles are due by **15th of April of 2026** and should be sent to the following addresses:

- paulinecoeuret97@gmail.com
- tania.romerobarrios@gmail.com
- marjolainedavid44@gmail.com

Articles must follow the bibliographic standards of the RITA journal :
<http://www.revue-rita.com/note-aux-auteurs/normes-de-presentation.html>

Issue coordinators

- Tania Romero Barrios, PhD student, Paris 8 University, LER/CERLOM/IFEA
- Marjolaine David Briand, PhD student, Bordeaux Montaigne University, AMERIBER/ University of Buenos Aires
- Pauline Coeuret, PhD student, Paris Nanterre University, CRIIA

Indicative bibliography

- Bertolaccini, Luciana (2021). *Desde el corazón de la marea. Estética y política en las protestas sociales del movimiento feminista en Rosario*, UNR Editoras, Rosario. Lien : <https://unreditora.unr.edu.ar/producto/desde-el-corazon-de-la-marea/>
- Bertolaccini, Luciana (2023). «Nos queremos vivxs, libres y sin miedo. Festividad, goce y alegría como repertorios de protesta social feminista» in *Conceptos*, n. 8, pp. 1-25. Lien : <https://doi.org/10.46608/conceptos2023b/art2>
- Caputi Jane, Russell Diana E. H. (2023 (1990)), «“Femicide”: speaking the unspeakable», in Spillard Katherine (ed.), *50 years of Ms. The best of the pathfinding magazine that ignited a revolution*, Knopf, New York, pp. 188-192
- Dawson Myrna, Mobayed Vega Saide (ed.) (2023), *The Routledge international handbook on femicide and feminicide*, Routledge, New York, 616p.
- Cabnal Lorena (2010). «Acercamiento a la construcción del pensamiento epistémico de las mujeres indígenas feministas comunitarias de Abya Yala». En *Feminismos diversos: el feminismo comunitario*, editado por ACSUR-Las Segovias, 10–25. España: ACSUR-Las Segovias.
- Chaparro, Amneris (2022). «Las olas feministas, ¿una metáfora innecesaria?» in *Korpus21*, pp. 77-92. Lien: <https://doi.org/10.22136/korpus21202284>

- Courau, Thérèse (2022). « Introduction. Activisme artistique et renouveau du militantisme en Amérique latine : Performer le XXI ème siècle ». *L'Ordinaire des Amériques*, n. 228. Lien : <https://doi.org/10.4000/or.da.6919>
- Cuello, Nicolas (2024). Sobre el progresismo indolente : Imágenes de la culpabilidad y la moderación afectiva ante la crítica feminista, trans y queer. *Mora*, 2(30), 147-152.
- Curiel Ochy, Masson Sabine y Falquet Jules (2005). «Féminismes dissidents en Amérique latine et aux Caraïbes». *Nouvelles Questions Féministes* Vol.24 (2): 4–13.
- Esquivel, Juliana (2022). *La movilización feminista en el centro del debate : Hacia un estado del arte sobre la cuarta ola en Argentina*. <https://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/libros/pm.5550/pm.5550.pdf>
- Esquivel, Juliana (2025). *Entre arena y olas : La manifestación feminista en La Plata (2001-2019)*, thèse de doctorat soutenue à l'Universidad Nacional de La Plata. Faculté de Humanidades y Ciencias de la Educación. <https://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/library?a=d&c=tesis&d=Jte3074>
- Fregoso Rosa-Linda, Bejarano Cynthia (eds.) (2010), *Terrorizing women. Femicide in the Americas*, Duke University Press, Durham, 382p.
- Friedman, Elizabeth. J., Tabbush, Constanza, Rossi, Felicitas (2020). *Género, sexualidad e izquierdas latinoamericanas : El reclamo de derechos durante la marea rosa*. CLACSO, 369p.
- Gago, Verónica, Gutiérrez, Raquel, Draper, Susana, Menéndez, Mariana, Montanelli, Marina, & Rolnik, Suely (2018). *8M Constelación feminista. ¿Cuál es tu huelga? ¿Cuál es tu lucha?*. Tinta Limón, Buenos Aires, 136p. https://tintalimon.com.ar/public/53lu3fymk97mvaolavou6umunabo/pdf_978-987-3687-37-2.pdf
- Gago, Verónica (2021). *La puissance féministe ou le désir de tout changer*, Éditions Divergence: Paris, traduit de l'anglais pas Léa Nicolas-Teboul, 268p.
- Galindo María (2022). *Feminismo bastardo*. 1a edición. Buenos Aires: Lavaca.
- García, Mailén (2021). «De pañuelos verdes y pañuelazos. Las relaciones entre la movilización social y la memoria en la lucha por los derechos de las mujeres» in *Clepsidra - Revista interdisciplinaria de Estudios sobre Memoria*, vol. 8, n. 15, pp. 116-133.
- Gutiérrez, Laura (2023). «Duelo y Resistencia Contra las Violencias Sexo-Genéricas. Articulaciones, Debates y Corrimientos en la Protesta Feminista, de Mujeres y LGBTIQ en Paraná (2015-2017)» in *Revista Punto Género* n. 20, pp. 92-123. Lien : <https://doi.org/10.5354/2735-7473.2023.73462>
- Lagarde, Marcela (2008). « Violencia feminicida y derechos humanos de las mujeres » in *XI Congreso de Antropología: retos teóricos y nuevas prácticas*, Universidad Autónoma de México, pp. 209-239.
- Lapalus, Marylène, Mora, Mariana R. (2020). « Fémicide/féminicide : Les enjeux politiques d'une catégorie juridique et militante » in *Travail, genre et société*, vol. 1, n. 43, La Découverte, Paris, pp. 155-160.
- Longoni, A. (2009). Activismo artístico en la última década en Argentina : Algunas acciones en torno a la segunda desaparición de Jorge Julio López. *ERRATA#*, 19.

- Longoni, Ana (2020). «Pañuelos : De cómo las Madres se volvieron feministas y las feministas encontraron Madres» in *Carta(s) : Tiempos incompletos*. Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía. Lien : <https://ri.conicet.gov.ar/handle/11336/194331>
- Mandelli, Thatiane, Spyer-Dulci, Teresa (2024). «En las redes y las calles: estrategias de atuação do coletivo argentino Ni Una Menos» in *Autoctonia. Revista de Ciencias Sociales e Historia*, Santiago de Chile, vol. 8, pp. 18-58.
- Mitidieri, Gabriela, Escales, Vanina (2024). Presentación. *Mora*, vol. 2, n. 30, pp. 105-108. Enlace: <https://doi.org/10.34096/mora.n30.16548>
- Monárrez Fragoso Julia Estela (2009). *Trama de una injusticia. Feminicidio sexual sistémico en Ciudad Juárez*, El Colegio de la Frontera Norte, Tijuana, Miguel Ángel Porrúa, Ciudad de México, 2009, 321p.
- Natalucci, Ana, & Rey, Julieta (2018). «¿Una nueva oleada feminista? Agendas de género, repertorios de acción y colectivos de mujeres (Argentina, 2015-2018)» in *Revista de estudios políticos y estratégicos*, vol., n. 2, pp. 14-34.
- Natalucci, Ana, Fernández Mouján, Lucía, Mate, Ernesto (coord.) (2023). *La protesta social en la era Cambiemos: conflicto por la distribución y la respuesta represiva*. Base de datos en protestas sociales en Argentina, Buenos Aires. CITRA (CONICET-UMET), 87p.
- Natalucci, Ana, & Messori, Florencia (2023). «El feminismo de masas: La movilización de las mujeres y diversidades en el ciclo de la marea verde (Argentina, 2015-2020)» in *Revista Punto Género*, n. 20, pp. 178-205. Lien : <https://doi.org/10.5354/2735-7473.2023.73465>
- Palmeiro, Cecilia (2019). «Ni Una Menos : Las lenguas locas del grito colectivo a la marea global» in *Cuadernos de literatura*, vol. 23, n. 46, pp. 177-195.
- Rancière, Jacques (2015). *Le partage du sensible : Esthétique et politique*. la Fabrique.
- Paredes Julieta (2014). *Hilando fino desde el feminismo comunitario*. México: El Rebozo México.
- Rivera Cusicanqui Silvia (2010). *Ch'ixinakax utxiwa: una reflexión sobre prácticas y discursos descolonizadores*. Buenos Aires: Retazos : Tinta Limón Ediciones.
- (2018). *Un mundo ch'ixi es posible: ensayos desde un presente en crisis*. Colección Nociones comunes. Buenos Aires, Argentina: Tinta Limón.
- Segato, Rita Laura (2016). *La guerra contra las mujeres*. Traficantes de Sueños. Lien : <http://repositorio.ciem.ucr.ac.cr/jspui/handle/123456789/148>
- Vacarezza, Nayla Luz (2025). *Las pasiones alegres del feminismo: O cómo agitar la imaginación política contemporánea*. Siglo XXI Editores.

Chamada de Artigos (CAA) – Contribuição para um número da RITA – Ni Una Menos, dez anos depois: lutas, memórias e horizontes políticos

Por ocasião dos dez anos do *Ni Una Menos* (NUM), desejamos refletir sobre as genealogias, atualidades e heranças desse ciclo sem precedentes na história da contestação feminista oriunda das Américas Latinas. Se a Argentina transparece um momento decisivo com a mobilização do dia 3 de junho de 2015, na sequência do feminicídio de Chiara Páez, o slogan *Ni Una Menos* se enraíza em um *continuum* regional de lutas — do México ao Chile, do Peru ao Uruguai — ao mesmo tempo em que inspira, por meio das diásporas e das redes digitais, movimentos feministas em todo o mundo (7N, Women’s March, Me Too, Non Una Di Meno, IWS). Ao formato de slogan, hashtag, campanha e também coletivo feminista, *Ni Una Menos* tornou-se um movimento social cujas reivindicações, inicialmente centradas na denúncia das violências sexistas e sexuais e de sua expressão mais extrema, o feminicídio, deram lugar ao questionamento de um sistema de exploração e de opressões, ao passo que desenvolveram uma imaginação política capaz de transformar as gramáticas militantes tradicionais, impulsionada pela irrupção de repertórios artísticos sensíveis e de economias afetivas inovadoras (Bertolaccini, 2023; Vacarezza, 2025).

Embora o NUM tenha sido percebido como um novo ciclo de mobilizações feministas, ele se inscreve, no entanto, na continuidade de lutas anteriores contra as violências sexistas e sexuais, ao mesmo tempo em que dialoga com processos históricos mais amplos na região: as lutas pela democracia, pela justiça de transição, pelos direitos reprodutivos, bem como pelo reconhecimento dos povos indígenas e afrodescendentes. É na interseção dessas dinâmicas que a denúncia dos feminicídios adquiriu uma dimensão fundadora, atuando como catalisador.

Elaborada no contexto anglo-saxão como *femicide*, essa conceitualização do “assassinato misógino de mulheres por homens” (Russell, Radford, 1992: 11) encontra um eco particular em certos países latino-americanos. Adaptado às realidades locais, o termo adquire uma ressemantização e um alcance renovado para dar conta das responsabilidades estruturais e da violência institucional: o termo *feminicidio*¹, popularizado por Marcela Lagarde a partir dos assassinatos de Ciudad Juárez, sublinha a responsabilidade do Estado e as lógicas de impunidade. Na Costa Rica, Ana Carcedo e Montserrat Sagot (2002) traduzem *femicide* por *feminicidio*, a fim de enfatizar o caráter generalizado e socialmente construído do assassinato de mulheres por homens, que elas inscrevem como o último degrau de um *continuum* de violências misóginas (Kelly, 1988). Elas revelam também o caráter quase pedagógico do *feminicidio*, que aparece como um lembrete da ordem patriarcal. Por sua vez, a pesquisadora Julia Monárrez Fragoso cria a categoria de feminicídio sexual sistêmico para destacar a interconexão da violência contra as mulheres com outras lógicas de poder ligadas à reprodução da subalternidade e da alteridade, revelando a inscrição e a interação do

¹ No contexto de Ciudad Juárez, Marcela Lagarde considera o Estado como garante da manutenção da impunidade generalizada das violências, mesmo as mais extremas, cometidas contra as mulheres, e afirma assim que “quando o Estado é uma parte estrutural do problema, por sua dimensão patriarcal e por seu apego em preservar essa ordem, o feminicídio é um crime de Estado” (2008: 217).

feminicídio com as dinâmicas próprias do contexto geográfico de Ciudad Juárez. Essas conceitualizações permitiram reconhecer a pluralidade das violências sistêmicas e suas relações com a militarização, o racismo, a espoliação territorial e a crise ecológica. Mais recentemente, o surgimento de termos como *travesticídio* e *transfeminicídio* (Radi e Sardá-Chandiramani, 2016) ampliou o alcance político dessa crítica, integrando as lutas LGBTIQ+. Esse arcabouço conceitual, assim como as experiências militantes — em particular as de Ciudad Juárez — influenciaram fortemente o NUM. Diretamente inspirado no “Ni Una Más” (“Nem Mais Uma”), proposto por Susana Chávez, militante mexicana, contra os feminicídios em Ciudad Juárez, o NUM cria um *continuum* na análise das violências machistas e da luta pela vida como paradigma do movimento. Além disso, para além da denúncia da sistematização do feminicídio, o NUM integrou-se à luta pela legalização do aborto, possibilitando assim a conquista de direitos sexuais e reprodutivos², ao mesmo tempo em que criou novas dinâmicas de organização, demandas e agendas (Natalucci e Rey, 2018).

O slogan *Ni Una Menos* rapidamente ultrapassa fronteiras, reconfigurando-se de acordo com os contextos políticos, as culturas militantes e as memórias coletivas. No Chile, por exemplo, a performance *Un violador en tu camino*, do coletivo LASTESIS (2019), traduz e prolonga o espírito do NUM em uma crítica performativa da justiça patriarcal; no Peru, as manifestações *Ni Una Menos – Tocan a Una, Tocan a Todas* (2016–2017) articulam a denúncia do feminicídio com a justiça de transição; na América Central, os coletivos feministas indígenas associam a noção de *cuerpo-territorio* (Cabnal, 2010) à defesa da vida comunitária. Esse ciclo conseguiu, assim, uma rápida transnacionalização, em particular pela viralização de suas formas expressivas e pelo uso ativista das redes sociais. A disseminação dos slogans, do lenço verde, dos brilhos ou das performances evidencia o potencial transfronteiriço do movimento, que, para além das identidades nacionais, participa da construção de um horizonte feminista comum. Em 8 de março de 2017, a primeira greve internacional de mulheres marca um ponto de inflexão: *Ni Una Menos* torna-se uma plataforma transnacional de articulação entre trabalho reprodutivo, precariedade, dívida, extrativismo e violências de gênero (Gago, 2019). O movimento afirma, assim, uma identidade profundamente interseccional e se amplia para incluir uma crítica radical ao patriarcado e ao capitalismo (Spyer-Dulci, 2024). Ao colocar em evidência o papel dos corpos feminizados no trabalho de produção e de reprodução, bem como a feminização do cuidado, a politização da dimensão econômica do gênero possibilitou uma transversalização do movimento, incorporando uma perspectiva feminista à agenda dos setores sindicalistas e, ao mesmo tempo, reforçando a leitura econômica da conjuntura política do movimento.

Numerosos trabalhos destacaram a centralidade do vínculo entre estética e política nas composições expressivas do movimento, bem como a ativação de repertórios emocionais e afetivos complexos (Bertolaccini, 2021, 2023; Palmeiro, 2019; Gutiérrez, 2023; Vacarezza,

² Na Argentina, foram aprovadas as leis Micaela, Brisa, sobre Paridade de Gênero e sobre a Interrupção Voluntária da Gravidez (doravante IVG); da mesma forma, foram criados o registro de feminicídios e o Ministério das Mulheres, Gênero e Diversidades.

2025). Essa bibliografia reconhece a emergência de ativismos artísticos³ próprios dos movimentos feministas, traçando assim uma continuidade com as políticas visuais mobilizadas pelos movimentos de Direitos Humanos na Argentina. A título de exemplo, o *pañuelo verde*, lenço verde que foi escolhido como símbolo pela Campanha Nacional pelo Direito ao Aborto Legal, Seguro e Gratuito⁴, lançada na Argentina em 2005, tornou-se, a partir de 2015, um símbolo regional das lutas pela descriminalização do aborto. Preso às mochilas de estudantes secundaristas, erguido no ar durante os *pañuelazos*⁵, amarrado ao redor do pescoço ou ainda utilizado para cobrir o rosto em ações diretas, o lenço verde cria uma filiação direta com o lenço branco usado como signo distintivo pelas Mães e Avós da Praça de Maio em suas aparições públicas pela aparição com vida de seus filhos e netos desaparecidos pela última ditadura militar (1976–1983). Ana Longoni (2021) vê, na reapropriação do lenço, a manifestação de um poder transfigurador do feminismo: ao ressignificar o passado argentino, ele conecta as “loucas da praça” às “netas das bruxas que não conseguiram queimar”, em uma aliança sororal que desloca e subverte as fronteiras do político.

Essa renovação das formas de luta coloca o corpo no centro da contestação: ao mesmo tempo suporte material de inscrição da manifestação, mas também veículo afetivo e performativo, a presença massiva dos corpos e das estéticas contestatórias que eles carregam interrompe o regime dos sentidos, do visível e do invisível que constitui o espaço público (Rancière, 2015). Essa dimensão tátil, festiva e corporal da contestação feminista atinge seu ápice com a *Marea Verde*, na sintonia de milhares de pessoas que reivindicam juntas, nas ruas, o direito de decidir sobre seus corpos, ativando assim repertórios emocionais disruptivos em relação à trama afetiva estabelecida pelo patriarcado cis-heterossexual (Vacarezza, 2025).

Dez anos depois, esse ciclo transformou profundamente os imaginários políticos do feminismo. Ele possibilitou uma massificação inédita do movimento, o reconhecimento público das violências estruturais e uma reconfiguração das alianças entre feministas, sindicalistas, ativistas LGBTIQ+, estudantes, trabalhadoras domésticas e rurais. No entanto, essa massificação vem acompanhada de tensões: entre justiça punitiva e justiça transformadora; entre horizontalidade militante e institucionalização; entre a politização do cuidado e seu esgotamento; ou ainda entre a universalização do discurso e ancoragens mais locais. Nos últimos anos, emergiram também contra-movimentos conservadores que buscam deslegitimar os avanços feministas, invocando a ideia de “backlash” para criticar as políticas queer, trans e feministas, acusando-as de terem “ido longe demais”. Esse contexto coloca um verdadeiro desafio para o pensamento crítico e político: como, dez anos após a primeira mobilização massiva, realizar um balanço do *Ni Una Menos* que permita interrogar de forma

³ Esta categoria, elaborada por Ana Longoni no início dos anos 2000, designa “produções e ações frequentemente coletivas que recorrem a recursos artísticos com a intenção de tomar posição e incidir de alguma forma no território do político” (“agrupado bajo esta definición producciones y acciones, muchas veces colectivas, que abrevan en recursos artísticos con la voluntad de tomar posición e incidir de alguna forma en el territorio de lo político”) (Longoni, 2009, p. 18).

⁴ A *Campaña Nacional por el Derecho al Aborto Legal, Seguro y Gratuito*.

⁵ O *pañuelazo* é uma ação performativa realizada por uma multidão de manifestantes em uma praça, na rua ou diante de uma instituição, que consiste em erguer um lenço no ar. Essa ação foi amplamente realizada pelo movimento feminista argentino, ilustrando a *Marea Verde*.

lúcida as problemáticas punitivistas e identitárias de certas agendas feministas, sem, no entanto, fazer o jogo dos setores conservadores? (Cuello, 2024; Mitidieri y Escales, 2024).

Essa periodização crítica que propomos iniciar aqui convida, portanto, aos contribuintes a refletirem sobre as origens, dinâmicas, heranças e balanços desse movimento, reconhecendo a diversidade geográfica e política dos feminismos latino-americanos. Trata-se de interrogar ao *Ni Una Menos* como um momento de intensificação de uma longa história de lutas, marcada por trajetórias, temporalidades e contextos plurais — da pandemia de COVID-19 à ascensão das direitas conservadoras. Na esteira de Juliana Esquivel (2022, 2025), propomos superar a periodização em “ondas” para pensar às continuidades, os ancoragens locais e os processos organizativos que tornaram possível a massificação de 2015.

Afim de abordar esse fenômeno de maneira crítica, propomos cinco eixos de reflexão complementares, detalhados a seguir:

1. **Contribuições epistemológicas, conceituais e práticas dos feminismos latino-americanos**

Estudos dos conceitos de “femicídio” ou “feminicídio”, “travestício” e “transfeminicídio”, “*acuerpar*” ou “corpo-território”; diálogos entre saberes militantes, acadêmicos e populares, bem como diálogos com outros movimentos na região ou em escala internacional.

2. **Sujeito político, interseções, paradigma da vítima e tensões**

Pluralidade de atrizes e atores: juventudes, dissidências, afrodescendentes, povos indígenas, camponeses/as, sindicalistas. Modos de organização, coalizões e fricções internas.

3. **Circulações transamericanas e transnacionais**

Difusão de repertórios (greve, cantos, slogans, *pañuelo verde*), redes digitais, diásporas, traduções e reapropriações locais.

4. **Gramáticas ativistas e artísticas**

Performances, visualidades, cantos, dispositivos de arquivamento feministas, reconfigurações do sensível e do político.

5. **Balanços, periodizações e respostas reacionárias**

Institucionalização, justiça transformadora, efeitos da pandemia, respostas aos contra-movimentos. Reflexões sobre as continuidades e rupturas do ciclo do NUM.

Modalidades de submissão

O dossiê está aberto a artigos científicos, bem como a notas de campo, resenhas, entrevistas e textos de opinião ou literários. Os artigos completos deverão ser enviados até **1 de abril de 2026** para o endereço:

- tania.romerobarrios@gmail.com
- marjolainedavid44@gmail.com
- paulinecoeuret97@gmail.com

Os textos deverão seguir as normas bibliográficas da revista RITA : <http://www.revue-rita.com/note-aux-auteurs/normes-de-presentation.html>

Coordenadoras do número

- Tania Romero Barrios, doutoranda, Université Paris 8, LER/CERLOM/IFEA
- Marjolaine David Briand, doutoranda, Université de Bordeaux Montaigne, AMERIBER/ Universidad de Buenos Aires
- Pauline Coeuret, doutoranda, Université Paris Nanterre, CRIIA

Bibliografia indicativa

- Bertolaccini, Luciana (2021). *Desde el corazón de la marea. Estética y política en las protestas sociales del movimiento feminista en Rosario*, UNR Editoras, Rosario. [Lien : https://unreditora.unr.edu.ar/producto/desde-el-corazon-de-la-marea/](https://unreditora.unr.edu.ar/producto/desde-el-corazon-de-la-marea/)
- Bertolaccini, Luciana (2023). «Nos queremos vivxs, libres y sin miedo. Festividad, goce y alegría como repertorios de protesta social feminista» in *Conceptos*, n. 8, pp. 1-25. [Lien : https://doi.org/10.46608/conceptos2023b/art2](https://doi.org/10.46608/conceptos2023b/art2)
- Caputi Jane, Russell Diana E. H. (2023 (1990)), «“Femicide”: speaking the unspeakable», in Spillard Katherine (ed.), *50 years of Ms. The best of the pathfinding magazine that ignited a revolution*, Knopf, New York, pp. 188-192
- Dawson Myrna, Mobayed Vega Saide (ed.) (2023), *The Routledge international handbook on femicide and feminicide*, Routledge, New York, 616p.
- Chaparro, Amneris (2022). «Las olas feministas, ¿una metáfora innecesaria?» in *Korpus21*, pp. 77-92. Lien: <https://doi.org/10.22136/korpus21202284>
- Courau, Thérèse (2022). « Introduction. Activisme artistique et renouveau du militantisme en Amérique latine : Performer le XXI ème siècle ». *L'Ordinaire des Amériques*, n. 228. [Lien : https://doi.org/10.4000/orda.6919](https://doi.org/10.4000/orda.6919)
- Cuello, Nicolas (2024). Sobre el progresismo indolente : Imágenes de la culpabilidad y la moderación afectiva ante la crítica feminista, trans y queer. *Mora*, 2(30), 147-152.
- Esquivel, Juliana (2022). *La movilización feminista en el centro del debate : Hacia un estado del arte sobre la cuarta ola en Argentina*. <https://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/libros/pm.5550/pm.5550.pdf>
- Esquivel, Juliana (2025). *Entre arena y olas : La manifestación feminista en La Plata (2001-2019)*, thèse de doctorat soutenue à l'Universidad Nacional de La Plata. Faculté de Humanidades y Ciencias de la Educación. <https://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/library?a=d&c=tesis&d=Jte3074>
- Fregoso Rosa-Linda, Bejarano Cynthia (eds.) (2010), *Terrorizing women. Femicide in the Americas*, Duke University Press, Durham, 382p.

- Friedman, Elizabeth. J., Tabbush, Constanza, Rossi, Felicitas (2020). *Género, sexualidad e izquierdas latinoamericanas : El reclamo de derechos durante la marea rosa*. CLACSO, 369p.
- Gago, Verónica, Gutiérrez, Raquel, Draper, Susana, Menéndez, Mariana, Montanelli, Marina, & Rolnik, Suely (2018). *8M Constelación feminista. ¿Cuál es tu huelga? ¿Cuál es tu lucha?*. Tinta Limón, Buenos Aires, 136p.
https://tintalimon.com.ar/public/53lu3fymk97mvao1avou6umunabo/pdf_978-987-3687-37-2.pdf
- Gago, Verónica (2021). *La puissance féministe ou le désir de tout changer*, Éditions Divergence: Paris, traduit de l'anglais pas Léa Nicolas-Teboul, 268p.
- García, Mailén (2021). «De pañuelos verdes y pañuelazos. Las relaciones entre la movilización social y la memoria en la lucha por los derechos de las mujeres» in *Clepsidra - Revista interdisciplinaria de Estudios sobre Memoria*, vol. 8, n. 15, pp. 116-133.
- Gutiérrez, Laura (2023). «Duelo y Resistencia Contra las Violencias Sexo-Genéricas. Articulaciones, Debates y Corrimientos en la Protesta Feminista, de Mujeres y LGBTIQ en Paraná (2015-2017)» in *Revista Punto Género* n. 20, pp. 92-123. Lien : <https://doi.org/10.5354/2735-7473.2023.73462>
- Lagarde, Marcela (2008). « Violencia feminicida y derechos humanos de las mujeres » in *XI Congreso de Antropología: retos teóricos y nuevas prácticas*, Universidad Autónoma de México, pp. 209-239.
- Lapalus, Marylène, Mora, Mariana R. (2020). « Fémicide/féminicide : Les enjeux politiques d'une catégorie juridique et militante » in *Travail, genre et société*, vol. 1, n. 43, La Découverte, Paris, pp. 155-160.
- Longoni, A. (2009). Activismo artístico en la última década en Argentina : Algunas acciones en torno a la segunda desaparición de Jorge Julio López. *ERRATA#*, 19.
- Longoni, Ana (2020). «Pañuelos : De cómo las Madres se volvieron feministas y las feministas encontraron Madres» in *Carta(s) : Tiempos incompletos*. Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía. Lien : <https://ri.conicet.gov.ar/handle/11336/194331>
- Mandelli, Thatiane, Spyer-Dulci, Teresa (2024). «En las redes y las calles: estrategias de atuação do coletivo argentino Ni Una Menos» in *Autoctonía. Revista de Ciencias Sociales e Historia*, Santiago de Chile, vol. 8, pp. 18-58.
- Mitidieri, Gabriela, Escales, Vanina (2024). Presentación. *Mora*, vol. 2, n. 30, pp. 105-108. Enlace: <https://doi.org/10.34096/mora.n30.16548>
- Monárrez Frago Julia Estela (2009). *Trama de una injusticia. Feminicidio sexual sistémico en Ciudad Juárez*, El Colegio de la Frontera Norte, Tijuana, Miguel Ángel Porrúa, Ciudad de México, 2009, 321p.
- Natalucci, Ana, & Rey, Julieta (2018). «¿Una nueva oleada feminista? Agendas de género, repertorios de acción y colectivos de mujeres (Argentina, 2015-2018)» in *Revista de estudios políticos y estratégicos*, vol., n. 2, pp. 14-34.
- Natalucci, Ana, Fernández Mouján, Lucía, Mate, Ernesto (coord.) (2023). *La protesta social en la era Cambiemos: conflicto por la distribución y la respuesta represiva*. Base de datos en protestas sociales en Argentina, Buenos Aires. CITRA (CONICET-UMET), 87p.

- Natalucci, Ana, & Messori, Florencia (2023). «El feminismo de masas : La movilización de las mujeres y diversidades en el ciclo de la marea verde (Argentina, 2015-2020)» in *Revista Punto Género*, n. 20, pp. 178-205. Lien : <https://doi.org/10.5354/2735-7473.2023.73465>
- Palmeiro, Cecilia (2019). «Ni Una Menos : Las lenguas locas del grito colectivo a la marea global» in *Cuadernos de literatura*, vol. 23, n. 46, pp. 177-195.
- Rancière, Jacques (2015). *Le partage du sensible : Esthétique et politique*. la Fabrique.
- Segato, Rita Laura (2016). *La guerra contra las mujeres*. Traficantes de Sueños. Lien : <http://repositorio.ciem.ucr.ac.cr/jspui/handle/123456789/148>
- Vacarezza, Nayla Luz (2025). *Las pasiones alegres del feminismo: O cómo agitar la imaginación política contemporánea*. Siglo XXI Editores.